

DIVERSITÉ ET RÉSILIENCE FORESTIÈRE, UN BINÔME GAGNANT

Sans doute entretenir, augmenter ou rétablir une diversité avant tout biologique, en adéquation avec les différents milieux de croissance de la forêt, est-elle une condition importante à leur pérennité, c'est-à-dire aussi à leur faculté de renforcer ou d'assurer le mieux possible leur résilience.

Cette diversité ou biodiversité, qui trouve surtout sa justification dans la protection et la conservation des espèces, pour essentielle qu'elle puisse être, ne doit pas occulter une diversité beaucoup plus large touchant tous les compartiments de la forêt. Privilégier par voie naturelle ou artificielle une essence mieux adaptée aux conditions changeantes est souvent, et c'est normal, le premier objectif auquel on pense. Réfléchir à l'échelle d'ensembles boisés, à leur structure et composition, à leur dimension et leur dispersion spatio-temporelle reste une approche encore trop peu prise en compte. Or, il est aussi primordial de raisonner en termes d'aménagement de l'espace, de choix de sylvicultures et aussi de modes d'exploitation des peuplements en vue de leur renouvellement.



Professeur ordinaire émérite
rattaché à l'Université de Liège -
Gemboux Agro-Bio Tech, Jacques
Rondeux a consacré toute sa
vie au développement de notre
patrimoine forestier.

QUELLE DIVERSITÉ ?

Outre la diversité biologique sensu stricto, révélateur de la résilience, il convient aussi de parler de **diversité fonctionnelle**. Pour faire court, celle-ci porte sur des aspects tels que le choix d'espèces et d'essences qui, de par leurs propriétés respectives ou **traits fonctionnels** (type de dispersion des graines, type de feuilles, modes d'enracinement, etc.), sont mieux armées pour répondre à un nombre élevé de sollicitations et sont capables d'adaptabilité à des situations imprévues, de résistance aux maladies, aux sécheresses et accidents divers.

En ce qui concerne le volet aménagement, appelé à fixer les objectifs généraux des actes de gestion, il est ici question de déterminer la manière de renouveler les peuplements et de déterminer ses choix selon les circonstances. On pense soit à la régénération naturelle en s'appuyant sur les peuplements en place, soit à la régénération artificielle en exploitant le matériel génétique le mieux adapté en fonction des connaissances, soit à un **mixte** des deux modalités.

A propos du recours à d'autres essences, il est impératif de bien connaître l'autécologie de chacune d'entre elles et idéalement aussi d'assurer leur diversité tant **spécifique** que **génétique** à l'échelle des massifs.

EXEMPLES DE MESURE FAVORABLES À LA DIVERSITÉ

Les plantations, les forêts construites ou naturelles modifiées, du fait d'une diversité biologique moindre que celle des forêts naturelles sensu stricto, sont plus sensibles aux perturbations et accidents de santé récurrents. Pour réduire ces risques, la gestion forestière peut s'appuyer sur un certain nombre de recommandations qui consistent, entre autres, à :

◇ maintenir la diversité à chaque échelon de la forêt (peuplement, massif, paysage) et au travers d'un maximum d'éléments (gènes, espèces, communautés),

en s'appuyant sur une identification des seuils et des conditions climatiques observées ou attendues ;

◇ veiller à la diversité génétique des forêts grâce à des pratiques de gestion qui ne visent plus uniquement à sélectionner les arbres (espèces) sur des critères de production ligneuse, mais aussi sur la base de leur adaptabilité à des conditions changeantes ;

◇ viser, chaque fois que possible, à maintenir la **complexité structurelle** des peuplements et des paysages en se référant à des forêts naturelles ou semi-naturelles vers lesquelles l'endroit concerné pourrait évoluer. Tenter de reproduire les processus et caractéristiques inhérents aux peuplements naturels (composition spécifique et structure) ;

◇ favoriser la **connectivité** au sein des paysages forestiers en réduisant le morcellement, en restaurant des habitats perturbés (types de forêts) et en étendant les réseaux d'aires protégées. Les forêts intactes sont plus résilientes aux perturbations climatiques que les forêts morcelées. En général, on peut dire que les écosystèmes forestiers sont d'autant plus en mesure d'absorber les pressions extérieures qu'ils sont étendus et, en principe, moins fragmentés ;

◇ maintenir la diversité en favorisant les plantations d'essences variées résistantes et en recourant, là où les conditions s'y prêtent, à la régénération naturelle ;

◇ privilégier des essences issues de régions et climats s'approchant des conditions d'un futur pressenti. Par exemple, dans des zones dont on peut présumer qu'elles deviennent plus sèches, envisager de planter des espèces de provenances sensiblement plus résistantes à la sécheresse que les espèces et/ou provenances locales ;

◇ protéger les populations d'espèces qui vivent aux marges de leur zone de répartition naturelle. Ces populations pourraient permettre de constituer d'intéressantes

ressources génétiques et former des ensembles à valoriser au fur et à mesure que les conditions changent.

Pour ce qui regarde les peuplements en place, la stratégie consistera à évaluer les risques potentiels en confrontant, par exemple, des situations existantes, en repérant les peuplements les plus vulnérables hors station (inadaptés quant aux sols et au climat) et en identifiant le type d'adaptation à préconiser : améliorer, enrichir ou transformer en jouant sur les essences et les provenances. Contrôler la densité et diversifier les âges, voire laisser des étendues vierges de toute intervention sylvicole, font aussi partie des mesures de gestion à envisager.

Toujours dans cette logique de résilience et d'adaptabilité, la gestion est aussi appelée à prendre en compte la **connectivité dite fonctionnelle** (capacité de dispersion des graines inter et intra-peuplements) qui se construit à l'échelle de massifs et exploite la capacité de migration et de dispersion des graines de peuplements à peuplements, renforcée par l'introduction artificielle (assistée) d'essences résistantes adaptées au milieu. Cela passe par la dimension des peuplements, leur localisation, leur composition, leur possibilité de connexion au départ de grands groupes noyaux déjà en place, les modes d'association des espèces et aussi les corrections de déficiences locales.

Mais entre la théorie et la réalité de l'existant il y a encore un énorme pas ! La mise en œuvre de ces types de mesure, par exemple le mélange d'essences (organisation et composition) ou encore le **mixte** (régénérations naturelles et artificielles combinées), reste un énorme challenge si l'on ne dispose pas d'étendues suffisamment importantes (quelques hectares ou quelques dizaines d'ares) et s'il n'y a pas de concertation entre propriétaires animés par une perspective sylvicole commune (**forêt objectif**). A défaut et au pire, à l'avenir, au nom de la diversité, on pourrait s'attendre à voir émerger des étendues s'apparentant à de véritables « patchworks » ne correspondant plus à un espace forestier cohérent par manque de continuité tant sylvicole que spatiale.

UNE SITUATION OU UN FREIN QUI INTERROGE

Nul ne peut contester qu'au fil du temps l'évolution de la sylviculture a été largement conditionnée à l'industrie du bois et à ses exigences en termes de choix d'essences, voire de composition et de structure des forêts, axés sur la valeur commerciale et l'attractivité économique. Sans compter l'impact, pour des questions de rentabilité, sur les modes **d'exploitation liées à la mécanisation** pas toujours respectueuse des sols et des peuplements en place.

Dans pareilles conditions vouloir réussir la résilience de la forêt tout en acceptant trop de dépendre de l'industrie du bois pose question. En réalité, on se trouve en présence de deux mondes qui fonctionnent à des vitesses et selon des règles fondamentalement différentes : celui de la forêt, en amont, constituant une filière spécifique avec ses propres contraintes et celui de l'industrie transformatrice, en aval, soit au sens strict la bien nommée **filière bois** avec ses propres règles. Force est de constater que le jeu est inégal et que trop souvent, dans le contexte d'une politique forestière

prônant résolument multifonctionnalité et diversité, c'est le forestier qui joue à l'équilibriste et cherche les meilleurs moyens de s'adapter, beaucoup plus que l'industrie dont la faculté de reconversion est pourtant extraordinairement plus grande et plus rapide.

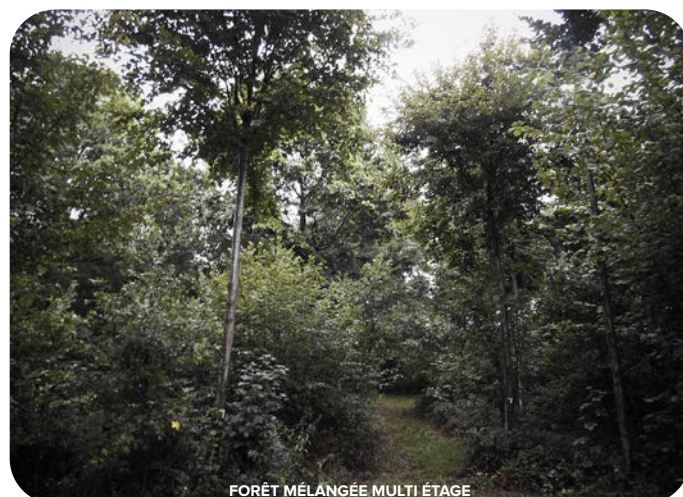
Ne serait-il pas temps de penser résolument **filière forêt-bois** et de se préoccuper de la résilience de l'ensemble !

Le poids du secteur de la transformation du bois ne doit cependant pas occulter l'impact encore plus grand de la mondialisation de l'économie et, dans une certaine mesure, celui grandissant de notre société dont les exigences ou les attentes peuvent aussi avoir une influence non négligeable sur la relation entre l'offre et la demande ciblée de types de biens, services et produits.

UNE GESTION SYLVICOLE PROSPECTIVE

Au-delà des mesures ponctuelles largement débattues, suggérées et vulgarisées pour renforcer la stabilité et la pérennité de nos forêts, l'actualité commande de réfléchir en termes de diversité à rétablir ou à redéfinir car la trop grande homogénéité spécifique, génétique et structurelle de beaucoup de peuplements, depuis des décennies, est devenue une porte d'entrée à leur déstabilisation lente et sournoise. On est donc bien devant un extraordinaire champ du possible qui invite, une fois encore, à modifier les échelles de gestion et à définir des stratégies sylvicoles s'écartant sensiblement des pratiques qui ne sont plus assez en phase avec le souci de faire obstacle au lot grandissant d'incertitudes accablant l'écosystème forestier. En un mot, et au risque d'en faire un leitmotiv, pour garantir la résilience, il convient aussi de mettre en place les conditions d'une gestion concertée, adaptée, participative à l'image de ce que devrait véritablement être la gestion multifonctionnelle pour mériter ce qualificatif ! Il sera essentiel de travailler à l'échelle de territoires forestiers pour lesquels on définirait des axes de gestion durable en jouant sur tout le potentiel existant (favoriser la diversité et la connectivité fonctionnelle). Il faudra oser une culture tant du changement que de l'incertitude en s'appuyant sur de nouvelles connaissances et en faisant preuve d'une grande souplesse de fonctionnement, ainsi que d'une propension à la réactivité. En un mot, tout cela participe d'une gestion évolutive et davantage prospective ! ●

Jacques Rondeux



FORÊT MÉLANGÉE MULTI ÉTAGE

“POUR UNE FILIÈRE FORÊT-BOIS RÉSILIANTE, LE FORESTIER DOIT VEILLER ATTENTIVEMENT À LA RÉSILIENCE DE LA FORÊT ET L'INDUSTRIE DEVRA S'ADAPTER À L'ÉVOLUTION DE LA RESSOURCE”